



TETE DURE

E fait s'est passé au début de la Révolution française, au printemps de 1793. L'abbé Terrieron était, à cette époque, vicaire d'une paroisse du Limousin. Prêtre de la dernière ordination, il n'avait encore que vingt-trois ans ; sa petite taille et l'expression presque enfantine de ses traits lui en donnaient dix-huit à peine. Obligé comme la plupart de ses confrères de se cacher pour éviter la persécution, il se réfugia dans une grosse métairie d'une paroisse voisine, où il s'offrit pour garder les troupeaux.

Maître Rochard, le fermier, fut seul mis dans le secret. " Surtout, monsieur le vicaire, dit-il, n'en soufflez mot, je vous prie, ni aux gars, ni aux filles, ni surtout à la bourgeoisie. C'est une bonne chrétienne pour sûr et si elle savait qui vous êtes, elle n'en finirait pas de vous en faire des révérences. Mais, dame ! elle est un brin bavarde, voyez-vous, et serait si contente d'avoir chez elle un *monsieur prêtre* que toutes les *marraines* de par ici le sauraient avant ce soir ; et dans le tas, voyez-vous, il pourrait bien se trouver une *pataude* (femme de révolutionnaire) pour vous trahir."

Il fut donc convenu qu'on garderait le secret et que, sauf pour le fermier, le vicaire passerait pour un petit gardeur de moutons.

L'abbé, très jovial de caractère, se promit bien de prendre son rôle au sérieux, et de dépister tous les soupçons par les airs *bétat* qu'il savait prendre à merveille.

Il était depuis quelques jours dans la ferme du Grand-Vernon, quand maîtresse Rochard, qui était une excellente chrétienne, et qui prenait au sérieux ses devoirs de mère de famille, s'avisa que son petit berger pouvait avoir besoin qu'on lui apprît son catéchisme.

— Pierre, lui dit-elle, viens faire ta prière devant moi, et me réciter ton catéchisme avant de mener tes bêtes aux champs.

ai

tu

I
apr
rep
dev
sior
—
gar:
suis